

C'est une charité de travailler à leur ouvrir les yeux sur leur perversion intellectuelle et morale, politique et internationale.

Ce qui serait manquer à la charité et aussi à la justice contre tout le monde, ce serait de dire le contraire de la vérité, soit contre eux, soit en leur faveur. Tout le monde et l'Allemand y compris ont droit qu'on ne les trompe pas par un mensonge.

Ainsi ce n'est pas manquer à la charité de faire connaître les dangers que le pangermanisme barbare fait courir au monde et à l'Allemagne elle-même; mais c'est manquer à la charité et aussi à la justice de nier le péril allemand, de prétendre que les Allemands ne sont pas plus coupables que les Alliés dans l'origine et dans la conduite de cette guerre. C'est manquer à la charité envers les Alliés que de leur dissimuler les desseins de l'Allemagne et c'est manquer de charité même envers les Allemands que de les encourager dans leurs méfaits, que de crier comme on l'a fait en certains pays, en parlant de tous les peuples belligérants: *ils sont tous pareils, les m...*

C'est méconnaître la justice et la charité de décrier ses compatriotes et ses concitoyens, ceux avec qui on est obligé de travailler en commun, sous une même autorité, pour excuser et couvrir de son silence les ennemis de son pays. Mais ce n'est pas manquer à la charité d'aimer ses compatriotes plus que les étrangers, plus que ceux qui sont les ennemis de son pays.

Toutes ces réflexions sont élémentaires; mais dans les jours de passions populaires, les choses même élémentaires sont parfois mises en singulier oubli.

Pardonnez à nos ennemis ne veut pas dire qu'il faut leur laisser tous les moyens de nous combattre, et les y encourager, en ne leur faisant pas expier leurs coups criminels. La charité ne demande jamais de violer les lois de la justice au détriment de ses amis, et de les oublier au seul profit de ses ennemis.

J. A. L.

Conseil opportun

M. Jean Guiraud termine une très intéressante étude, en plusieurs articles de la *Croix*, sur la "Jeunesse catholique française." par un conseil bien opportun.

Après avoir noté que "*le souci de la vérité intellectuelle qui est, après tout, la matière même de la foi et le support nécessaire de la charité et de la vie surnaturelle, passe trop souvent au second plan.*" dans les écrits de quelques jeunes littérateurs catholiques, le rédacteur de la *Croix* ajoute:

Ce n'est pas ce que réclame le renouveau que nous appelons tous de nos vœux, et qui, pour être solide et résister à toutes les attaques, doit être lui-même tout pénétré du sentiment qui fait les mystiques, mais aussi de la vérité qui inspire les docteurs et les apologistes.

Aussi, souhaitons-nous aux mouvements de la jeunesse catholique qui se manifestent de nos jours, et à tous ceux qui se produiront demain, de tenir compte de l'expérience du passé et des sages conseils qu'ils dictent au P. Mainage: "*Avec l'union, dit-il avec raison, la jeunesse d'hier conseillerait à la jeunesse d'aujourd'hui et de demain d'acquérir une solide formation doctrinale. Certes, je me garderai bien de généraliser, et il est juste de rendre hommage à la prévoyance de ces nombreux groupes de jeunes qui assignent à l'étude, une place d'honneur dans leur programme. Je me borne à constater un fait, c'est que, au XIXe siècle, l'action catholique a été plus d'une fois paralysée par l'insuffisance intellectuelle de ceux qui la dirigeaient.*"

Telle est aussi votre conclusion. Avec la connaissance toute particulière qu'il a des "jeunes", le P. Mainage nous assure que ceux-ci le comprennent et il cite Henri Massis et Alfred de Tarde, parlant de ces jeunes gens qui "*se passionnent pour la théologie et l'étude, du dogme, qui veulent savoir leur religion et retournent à l'intellectualisme thomiste et à la théologie traditionnelle.*" Que le mouvement s'accroisse et se généralise, et aussi qu'il se complète par l'étude de la tradition et de la vie de l'Eglise, grâce à une fréquentation plus familière avec l'histoire ecclésiastique si ignorée du grand nombre, même dans les milieux cultivés. Car on ne saurait oublier que l'intellectualisme, si nécessaire soit-il doit être lui-même pénétré par la vie, et la vie de l'Eglise ce ne sont pas les sentiments intellectuels de tels ou tels personnages intéressants, mais le grand courant d'action, de croyances, d'œuvres, d'efforts que les siècles chrétiens nous ont transmis, et dont notre génération est à la fois la résultante et la continuatrice. Quand il en sera ainsi, l'action de la jeunesse sera largement et profondément chrétienne, et, à ce titre, féconde.

Bons et opportuns pour la jeunesse catholique française, ces conseils ne seront pas moins utiles pour la jeunesse canadienne, qui a besoin de connaître fond sa religion pour la vivre, pour la répandre, pour la défendre.

S. D.

Vrai partout

Parlant de certains maîtres laïques, moins sûrs, de la jeunesse même catholique de France, M. Jean Guiraud observe en passant:

En général, ce sont surtout dans leurs défauts que sont imités et même copiés les grands hommes.. ou ceux que l'on désigne ainsi.

Un des effets des révolutions est d'attrister le caractère des peuples. Cela se voit en France, et cela s'était vu en Angleterre. Les grandes commotions ouvrent violemment le cœur de l'homme, on en découvre le fond, qu'on n'aperçoit jamais sans effroi et sans douleur.

LAMENNAIS